Remarques sur le vocabulaire néologique chez Nicolae Filimon et I.L. Caragiale: emprunt lexical, calque, adaptation

Constantin MANEA*

Key-words: *case study, Romanian, neological vocabulary, Romance, French, Nicolae Filimon, I.L. Caragiale, re-Romanization, calque*

Cet article est une modeste étude de cas concernant l'entrée dans le vocabulaire roumain des néologismes – dans ce cas, d'origine romane (surtout française), au cours d'une période comme celle des quarante-huitards et de la génération suivante, où la dynamique de ce phénomène – une dynamique regardée du point de vue quantitatif, mais aussi qualitatif – était tout à fait particulière.

La pénétration des néologismes en roumain signifie adapter – d'abord du point de vue de la forme, mais aussi sémantiquement et fonctionnellement – les termes empruntés (impliquant, respectivement, le lexique, ainsi que l'axe des combinaisons ou le syntagmatique, et l'axe des sélections, par l'action des structures morpho-syntaxiques de la langue).

Nous avons l'intention d'analyser, dans l'article présent, le degré d'adaptation formelle et/ou sémantique, les compartiments de la langue impliqués, les mécanismes mis en jeu et le statut gagné en roumain par les termes et les unités phraséologiques recueillis de l'œuvre de Nicolae Filimon – plus precisément, de son roman *Ciocoii vechi şi noi* (*Les anciens et les nouveaux parvenus*) et de la partie la plus intéressante de l'œuvre du grand écrivain classique I.L. Caragiale, *Momente şi schiţe* (*Moments et esquisses*). Pour nous assûrer de la correctitude des sens auxquels nous avons fait référence, nous avons consulté deux editions du DEX, celle de 1975 et de 1996, ainsi que le DLRM de 1952, le *Dictionnaire universel* de Lazăr Şăineanu, le Petit Robert de 1990, le DHLF de 1980, le DLLF d'Émile Littré de 1874, le dictionnaire latin-roumain de 1962 et le dictionnaire italien-roumain de 1983.

En ce qui concerne le degré d'assimilation de ces termes nouveaux par la langue roumaine, la catégorie la plus massive de mots d'origine néologique qui ont acquis le « droit de citoyenneté » dans la langue roumaine, formellement aussi bien que sémantiquement, est représentée par les néologismes, résultant pour la plupart du français, qui forment le vaste corpus de la « reromanisation » lexicale du roumain (C. Manea, M.-C. Manea 1997: 55).

Des exemples comme *extremitate* ou *stupiditate* illustrent, chez Nicolae Filimon, cette catégorie de termes néologiques dont l'existence dans la langue

* Universitatea din Piteşti, România.

BDD-A1139 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:41 UTC)

littéraire a été longue, tout comme leur modèle dérivationnel même (avec le suffixe *-itate* < fr. *-ité*, lat. *-itatis*), un suffixe très productif – v. *infra*. Pour d'autres termes, comme *emancipare* ou *alterare*, il y a eu une adaptation du mécanisme de dérivation (du fr. *-(a)tion*) au modèle de dérivation déverbale existant en roumain: en fait, on a substitué le suffixe de l'infinitif long du roumain (*-are*) au suffixe néologique. Un phénomène similaire s'est passé quant à l'adaptation formelle de l'adverbe français *graduellement*, que le roumain a continué sous la forme *gradat*.

Une mention spéciale méritent des néologismes tels que *stentor, dedal, sabat,* appartenant à la sphère culturelle du vocabulaire roumain – c'est-à-dire, au domaine (de la mythologie) classique – dont *stentor* jouit encore d'une fréquence suffisamment élevée dans l'usage du langage littéraire, en particulier dans l'expression *voce de stentor,* tandis que *dedal* et *sabat* sont des termes plutôt rares et livresques (v. DEX s.v.). Un autre terme livresque est le nom *transport*; voici un exemple: *luă cu transport mâna suferindului* ou *transport de umor* (v. DEX: « Uitare de sine cauzată de emoţie, entuziasm », DHLF: « émotion violente qui transporte »). Du côté sémantique, on peut remarquer certains sens néologiques qui, aujourd'hui, ne sont qu'assez rarement utilisés, par exemple « *alterarea* feţei », « în primele zile ale *emancipării* sale din clasa vătafilor de curte », « (o să ceară o) *falangă* » (roum. « corecţie, bătaie », fr. « correction, châtiment corporel »).

Cependant, une catégorie assez riche est représentée par les mots néologiques où l'adaptation formelle a été réalisée superficiellement – donc, les termes qui copient étroitement (sinon servilement) la forme de l'original; par exemple, *a blasfema* (fr. *blasphémer*), *baseţă* « josnicie » (du fr. *bassesse* – il est à constater que l'on a utilisé le suffixe qui lui correspond en roumain, ce qui revient à dire que l'on a affaire à un cas de calque structural)[1]; *fortună* (roum. « avere, avuţie », fr. « fortune, richesse » – où un rôle important dans l'acceptation du terme dans le vocabulaire de l'époque a certainement été joué par la reconnaissance du nom propre mythologique latin *Fortuna*); *asupism* (roum. « somnolenţă, aţipire », du fr. *assoupissement*) – où on a essayé d'adapter, du point de vue forme, le mot à l'esprit de la langue roumaine, en éliminant l'infixe verbal *-iss-*, qui apparaissait comme « parasite » par rapport aux formes roumaines verbales appartenant au même type de conjugaison, par exemple *a reuşi* « réussir »; *guarzii* (it. *guarda*), *resignaţiune* (roum. « resemnare », fr. « résignation »), *a pericola* (it. *pericolare*), « (populaţiunea cea) *fluctuoasă* » (lat. *fluctuosus*, roum. « agitat, furtunos », fr. « agité, turbulent »), *cadaver* (du lat. *cadaver* « cadavre »), *profunditate* « profondeur » (forme qui reflète la tendance des quarante-huitards et des écrivains de la période immédiatement ultérieure à néologiser en empruntant des modèles – y compris les modèles dérivationnels – de provenance latine, française et italienne; dans ce cas-ci, on a utilisé le suffixe *-itate*, dont l'ascendance étymologique est traçable au latin *-itas*/*-itatis* (accus. *-itatem*), au français *-ité*, ou à l'italien *-ità*.

Mais il y a aussi des termes néologiques – ainsi que des sens néologiques ou des sens particuliers de certains termes néologiques – que l'usage de la langue

[1] Malheureusement, la plupart des dictionnaires français ne définissent qu'un aspect assez restreint du calque: « Traduction littérale d'un mot composé sans en changer ni le sens, ni la désignation » (*Petit Robert*).

BDD-A1139 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:41 UTC)

roumaine n'a pas retenus, et qui par conséquent sont restés seulement comme des termes obsolètes de la langue. En voici quelques exemples: *amploaiat* (fr. « employé »), *foburg* (roum. « mahala, cartier », fr. « faubourg, quartier »), *trebuie să luăm lucrurile cu* ***uzul*** *subţire* (roum. « comportare, purtare », cf. fr. *les usages* « l'ensemble des façons d'agir et de se conduire, considérées comme correctes dans la société », « pratique de la bonne société, bonnes manières »: DHLF), *foamea ce începuse a-l* ***turmenta*** (roum. « a chinui », fr. « tourmenter »), *camera era în* ***periferie*** *de un stânjen pătrat* (roum. « perimetru », fr. « périphérie, circonférence ») etc.

En ce qui concerne l'adaptation formelle des mots – en l'ocurrence, leur aspect phonétique – voici quelques exemples des processus et des mécanismes mis en jeu: *enfaz* (c'est-à-dire *emfază* « emphase » – avec dissimilation consonantique), *alucinaţiune* (où il y a eu l'élision du *h-* présent dans le modèle phonétique de l'original français, *hallucination*), *a influinţa*, *reprezintare* (avec dissimilation vocalique), *provedinţă* (adaptation phonétique conforme au modèle roumain des noms abstraits tels que *credinţă*), *curagiu* (variante phonétique explicable par un prototype italien, car l'influence de la forme moldave est, dans le cas présent, logiquement exclue).

Pour ce qui est des modalités d'adaptation morphologique, le roman de Nicolae Filimon offre bien des cas illustrant les phénomènes suivants:

– la fluctuation du genre grammatical des noms (quant à la norme d'usage valable aujourd'hui), marqué, à l'époque, par plusieurs morphèmes du pluriel;

– l'incertitude en ce qui concerne le morphème du pluriel, encore mal fixé;

– des morphèmes nominaux qui commençaient leur vogue, ainsi que le traitement de quelques morphèmes/désinences des verbes.

Voici quelques-uns des exemples les plus intéressants que nous avons recueillis: *două individe* « oameni, indivizi » (l'explication en pourrait être l'effort d'éviter une forme de singulier possible du type **individuu*, qui aurait été formellement conforme à l'étymon italien *individuo*; l'explication la plus plausible, cependant, est, dans notre opinion, l'effort des sujets parlants de l'époque de Filimon, familiers avec les termes de source latine et romane, d'éviter l'utilisation des formes grammaticales alternantes telles que *individ*/*indivizi*, où l'alternance consonantique sent l'influence slave); « *articoli* (fulgerători) » (pour *articole*); « însemnatele *servicie* (tipografice) » (pour *servicii*); *enfaz* (pour *emfază*), « (mulţimea se adună în) *grupe* » (pour *grupuri* – cf. fr. *groupe*, nom masculin), *greaca* « grecoaica » (cf. fr. *la Grecque*), « cerca să se *console* » (présentant la « simplification » de la désinence *-eze*, sous l'influence de la forme verbale française qui lui correspond).

Une longue série de noms féminins présentent le suffixe *-ţiune*, dont la « vogue » tendait à l'époque à uniformiser, voire même à « normaliser/ standardiser » des formes telles que *populaţiune*, *execuţiune*, *imprecaţiune*, *porţiune* (roum. contemp. « porţie, tain ») etc. Il n'y a que rarement qu'apparaissent des formes comme *diversie* (roum. contemp. « diversiune », fr. « détournement ») – cf. russe *диверсия*.

Le **calque** lexical (sémantique, ainsi que structural) représente la modalité la plus intéressante (quoique pas vraiment la plus substantielle) d'enrichissement du vocabulaire – bien sûr, après les prêts directs/effectifs de termes étrangers. Le calque

BDD-A1139 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:41 UTC)

est défini par Theodor Hristea comme « un emprunt de sens [...], le fait d'attribuer un nouveau sens à un mot déjà existant dans une langue, un sens calqué sur son correspondant dans l'autre langue, lequel est toujours un mot polysémique » (Hristea 1968: 129). Les exemples de calque sémantique analysés conduisent à la conclusion péremptoire que Nicolae Filimon était fortement familiarisé avec la langue française, dont il a emprunté, « par traduction », des dizaines de mots et de sens:

(a) Le calque **sémantique**. En voici quelques exemples: *mulţimea* ***raţionează*** *asupra evenimentului* (roum. *a raţiona* « a-şi spune părerea, a emite judecăţi », fr. « dire son opinion, porter des jugements »); *acea situaţiune* ***nedomirită*** (dans le sens du mot français *confus* « embarrassé, trouble », appliqué à l'adjectif roumain *nedumerit*, cf. *confuz* « obscur, embrouillé » – donc, *situation confuse*); *timpul părea că* ***contrariază*** *mania de lux* (cf. fr. *contrarier* « s'opposer à, faire obstacle au deroulement de qch. »); *tristul cadru devenea mai* ***atingător*** (cf. fr. *touchant* « émouvant », roum. « impresionant »); ***simţul*** *cuvântului însemnează cal pitic* (roum. *simţ* « sens, noimă », cf. fr. *sens*), *copiii când sunt certaţi cu* ***frăgezime*** (cf. fr. *tendresse*, roum. « delicateţe »); *dar provedinţa, în* ***decretele*** *sale* (cf. fr. *les décrets de la providence*); *arată-mi să-ţi văz* ***condeiul*** (cf. fr. *plume* « manière de former les caractères d'écriture: *une belle plume* »: DHLF); *un nor de neîncredere schimbă* ***faţa*** *fizionomiei sale* (*faţă* « aspect; suprafaţă », cf. fr. *face*); *a* ***rădica*** *de asupra sa responsabilitatea* (cf. fr. *ôter* « Qu'à ces tristes pensers mon amitié t'enlève »: DHLF).

Voilà les exemples les plus intéressants de calque sémantique que nous avons sélectionnés du roman de Nicolae Filimon: *un suspin, care făcu multă* ***întipărire*** *boierului* (dans le sens du roum. « impresie », fr. « impression », cf. *empreinte*), *toate săgeţile vicleşugului ei* ***se tâmpiseră*** *în inima de piatră a ciocoiului* – calque d'après fr. *s'étourdir* (dans le sens du roum. « a se toci; a se calma », fr. « s'apaiser, s'émousser », v. aussi roum. « a se prosti », fr. « s'abrutir, s'abêtir »); *Jurnaliştii fac articoli* ***fulgerători*** (dans le sens du roum. « strălucitor », d'après fr. *éclatant* « brillant »); *dar beizadeaua, voind să* ***spargă*** *acea conversaţiune* (cf. fr. *briser un discours* « cesser de parler ». *Brisons là ce discours*. *Brisons là, brisez là-dessus*: DHLF); *făcu cunoştinţă cu acea volubilă principesă* ***prin mijlocul*** *unei dame* (roum. « prin intermediul, prin mijlocirea, cu ajutorul », fr. « à travers, par le truchement de, par l'entremise de, grâce à » – cf. fr. *au moyen de*).

Certains sens calqués apparaissent, comme dans l'original, dans des syntagmes figés ou dans des contextes caractéristiques/particuliers: par exemple, *trăsurile feţei* (roum. « trăsături », fr. « traits »), *o* ***idee repede despre*** *locul unde se afla palatul* (cf. fr. *une brève idée de…*); *le ţinu un* ***cuvânt*** (cf. fr. *parole* « discours », roum. « cuvântare, discurs »); *crezând că cei care vor veni îi vor pune în* ***trebi*** *mai mari* – cf. fr. *office* (roum. « funcţie », fr. « fonction »).

(b) Le calque de **structure**. Ce type de calque este une variété du calque lexical (Theodor Hristea définissait le calque de structure ou « de forme interne », qu'il appelait aussi *calque-traduction*, comme « la copie ou l'emprunt de ce que l'on appelle la forme interne d'un mot étranger » – Hristea 1968: 159). En voici quelques exemples: *ochii săi exprimau* ***ferocia*** *tigrului iritat* (« ses yeux exprimaient la férocité du tigre irrité »), qui représente un calque structural partiel, si l'on considère le suffixe *-ie* comme étant le même que dans les mots français *avanie*, *avarie* etc.;

BDD-A1139 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:41 UTC)

a-şi ***pericola*** *viaţa* – où le calque a été le résultat de l'addition des terminaisons de la première conjugaison du système verbal roumain, qui d'ailleurs s'emploient le plus souvent (tout comme la terminaison de la quatrième conjugaison roumaine), au nom *pericol*, qui existait déjà en roumain comme néologisme.

(c) Le calque **phraséologique** (ou « la traduction littérale d'une unité phraséologique plus ou moins complexe » – Hristea 1968: 177), comme dans: *el* ***căuta termenul de mijloc*** *ca să iasă din această teribilă poziţiune* (cf. fr. *chercher, trouver un moyen terme* « une solution intermédiaire »); *merse cu* ***paşi statornici*** (cf. fr. *marcher d'un* ***pas ferme*** « a merge cu *pas egal*/*paşi egali, apăsat*/*apăsaţi* »); *mosafirii, ca oameni* ***în treburi*** (cf. fr. *en office* « cu ranguri, cu funcţii »); *care nu* ***suntem la îndoială*** *că*… (cf. fr. *être*/*se trouver en doute* « a nu fi sigur, a se îndoi »); *cu un gest de mânie şi cu o gravitate* ***cu totul*** *otomană* (cf. fr., adv./adj. d'intensification *tout*(*e*); *unii din mulţime intrau* ***prin silă*** *în casele*… (cf. fr. *entrer de force*); *căci* ***la dimpotrivă*** (cf. fr. *au contraire* « dimpotrivă, din contra »); *câte o vorbă de spirit* ***în socoteala***… (cf. fr. *sur le*/*au compte de*…); *spre a se refugia la caz când oştirile turceşti ar fi învins* (cf. fr. *au cas où*…); *cosea pungile* ***într-un chip cum să nu*** *rămâie*… (cf. fr. *d'une manière à ce que*… + le subjonctif, marquant le résultat souhaité).

(d) Des exemples de calque **syntaxique** (« Généralement, on comprend par calque grammatical la copie ou l'emprunt à une langue étrangère d'un processus morphologique ou syntaxique » – Hristea 1968: 172): ***după trecere de*** *câtva timp* – cf. fr. *après le passage de*… (où la préposition *de* s'emploie pour marquer le génitif); *cu cât el prezintă mai puţine* ***probabilităţi de*** *un rezultat fericit* (cf. fr. *la probabilité d'un événement*); *se* ***deosebea dintre*** *colegii săi* (cf. fr. *de parmi le peuple*: DHLF); *a murit de inimă rea pentru afrontul*… (cf. fr. *pour* (+ subst. / infinitif) « à cause de »).

(e) Un procédé similaire au calque est la **traduction** (d'unités syntagmatiques ou phrastiques), à partir de modèles étrangers (en l'occurrence, empruntés au français); par exemple: « Gheorghe luă *curagiu* » (cf. fr. *prit du courage*), « fruntea bătrânului *luă o expresiune de* nemulţumire » (cf. fr. *prit une expression*…).

Les phénomènes de formation de nouveaux termes ou la tentative de les adapter au système de la langue par analogie – qui sont d'ailleurs relativement rares sur l'ensemble du corpus analysé dans le présent article – peuvent être illustrés par des exemples tels que: « […] răspunse arnăutul *confusiat* » (dérivation postnominale – à partir de *confuzie*, par analogie avec des noms comme *decepţie*, qui existe en parallèle avec le verbe *a decepţiona*); « vine a-i face poziţiunea mai *suferită* » (par analogie avec *nesuferit* « insupportable, odieux » – v. roum. *a suferi* « a suporta, a (putea) îndura », fr. « (être capable de) supporter/tolérer .

L'influence française sur la langue littéraire roumaine, telle qu'elle est illustrée par la création littéraire d'I.L. Caragiale, est la démonstration sans équivoque d'une intrusion massive – parfois même pléthorique – des néologismes, par emprunt lexical direct, mais aussi par le mécanisme du calque. (Évidemment, la dimension et les conséquences linguistiques et culturelles de cette influence lexicale méritent une étude à part, beaucoup plus détaillée).

L'emprunt lexical direct forme un corpus massif, comme en témoignent des termes et expressions tels que: *gentilom, galantom, gentila* (*domnişoară*), *notabili,*

BDD-A1139 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:41 UTC)

mizerabilii, suprima(t), tartan, redingotă, a epata, « trebuie să *convii* şi d-ta »; « să nu se uite *tantiema* mea de denunţător »; « *Infam*! auzi meserie! »; « deşi *jenat* oarecum de evenimentele economice din urmă »; « … zice *dezolată* cucoana »; « un concert *monstru* »; « Moftangiul este *eminamente* român »; « n-are niciodată o politică *vizavi* de muşterii ». Il faut noter que certains mots de cette ample catégorie sont aujourd'hui des termes désuets: *barej, boston*.

Le fait que le grand écrivain ne se laisse pas entraîner par le torrent lexical francisé, qu'il garde une certaine distance vis-à-vis du modèle étranger est parfois visible à travers son attitude ironique: « să rămâie o pată neştearsă şi *indelebilă* asupra… » (le pléonasme est volontaire et chargé, caricatural); cette même attitude de garder ses distances apparaît souvent à travers le procédé de souligner dans le texte les termes en question: « încalecă iar pe *faimosul* dumnealor ***Dada***» (soul. de l'auteur)[2]; « O *entrée* zugrăvită pompeian ».

Souvent, ces termes français ont la forme graphique de leur langue d'origine: « era în *negligée* »; « în cea mai modestă odaie de *hôtel garni* »; « bluza *vert-mousse*, jupa *fraise écrasée* » ; « dar, vorba francezului, *entre la coupe et les lèvres*… ».

En ce qui concerne leur **adaptation** formelle et morphologique-grammaticale, des exemples tels que les suivants peuvent être, nous en sommes sûrs, très éloquents : « … ***redijează*** *Sentinela Ordinii* »; « trenul se opreşte, conform *programei* oficiale ».

Les formes complètement adaptées à l'esprit du roumain, ou bien les gallicismes « roumanisés » (« damele [fac] *bezele* [soul. de l'auteur] călduroase ») coexistent, chez Caragiale, avec certaines formes francisées (*otel*, « singularul *abitual* », « *argotul* studenţesc ») et avec des gallicismes graphiques et phonétiques : « La revedere ! *bon amusement* ! » (soul. de l'auteur) ; « catifea verde cu funde de *satin rose* ».

L'ironie de l'auteur transparaît à travers la translittération, *à la roumaine*, de certains mots et expressions français, qui marquent, de la sorte, le statut culturel inférieur des personnages en question: *bonsoar, monşer, gramamà*, « iar d-şoara Matilda dice că *sametegal* ».

Les quelques exemples recueillis dans l'œuvre d'I.L. Caragiale peuvent avérer une situation quelque peu similaire à celle de l'époque de Nicolae Filimon pour ce qui est de la standardisation de la langue: on disait encore *dignitate, tramvaiuri, amende*, « critica-l *iritează* »; des formes telles que *comunicaţiune, concluziune, confecţiuni, convulsiuni, informaţiuni, invitaţiune, negaţiune, ocaziune, poziţiune* coexistent avec *confuzie, proclamaţie*, « *invenţie* (care era şi la expoziţia americană) », mais *reacţiune(a politică)* diffère sémantiquement de *reacţie* « réaction ».

Donc, une note spéciale vaut le fait que, dans l'œuvre du grand écrivain satirique (et excellent linguiste) roumain, l'abus des suffixes de source latine et romane (en l'occurrence, française) est presque toujours marqué: *-ţiune*, au lieu de *-ţie*. La prose de Caragiale abonde en noms terminés (l'ironie en est intentionnelle) en *-ţiune* : « *invenţiuni* […] *comisiuni* şi *delegaţiuni*, […] apoi *direcţiuni* de

[2] La note explicative de l'éditeur traduit le terme *dada* par « cal de bătaie ».

BDD-A1139 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:41 UTC)

instituţiuni şi *publicaţiuni* »; *Ce de peripeţiuni* ! [Rică Venturiano]; *La poliţiune* ! [Ziţa] etc.

Mais il faut convenir que les exemples les plus intéressants d'emprunt franco-roman sont fournis par le mécanisme du **calque**, beaucoup mieux représenté chez Caragiale que dans l'œuvre de Nicolae Filimon. Il s'agit soit du calque sémantique : « *Zgomote despre* un grav incident diplomatic » (cf. fr. *des bruits, des rumeurs* – cf. roum. *zvonuri*) ; « în mahalaua depărtată a *slăbiciunii* sale » (cf. fr. *sa faiblesse*) ; « S-a aşezat prin urmare *compania* noastră la o masă » ; « cu o clipire *fieroasă* » (cf. fr. *bilieux*) ; « făcând semn să-i *treacă* batista » (cf. fr. *passer*) ; soit du calque dit de structure : « carta de vizită » (cf. fr. *carte de visite*), « …în *săculeţul de mână* » (cf. fr. *petit sac à main*) ; soit enfin du calque de type phraséologique et syntaxique : « Lache era înamorat şi-*şi făcea curtea* în mahalaua… » (cf. fr. *il faisait sa cour*) ; « tanti Lucsiţa, *moaşa diplomată* » (cf. fr. *sage-femme/accoucheuse diplômée*), « *având aerul sigur* şi nepreocupat » (cf. fr. *ayant l'air sûr et…*) ; « (Cu un zâmbet *de fină intenţie*) » (cf. fr. *un sourire de fine intention*) ; « înaintează *cu pasul sigur* » (cf. fr. *s'avance d'un pas sûr*), « să păşească strâns uniţi *faţă cu* primejdia economică » (cf. fr. *face au…*) ; « el este *fiul operelor sale* » (cf. fr. *le fils de ses œuvres*) ; « a dejuca vigilenţa acestui Argus fiscal *s-ar părea* absurd » ; « *se dă ca* aproape *pozitiv că* tot el a scris proclamaţia » ; « numai o confuzie *fără* plan *nici* ordine » (cf. fr. *sans plan ni ordre*) ; « *Sunt acu opt ani* de când această foaie a văzut lumina pentru întâia oară » (cf. fr. *ça fait huit ans…*).

Pour **conclure**, on peut tout d'abord estimer que, chez Nicolae Filimon, les traductions, ainsi que le calque abusif (et, du point de vue de la langue roumaine littéraire d'aujourd'hui, fautif) sont dus aussi au niveau stylistique souvent vétuste des mots étrangers en cause (fonctionnant dans leur contexte, leur réseau syntaxique ou leur syntagme usuel/commun), v. fr. *s'étourdir* « s'émousser », calqué par le verbe roumain *a se tâmpi*, ou bien *pas statornic* « ferm, sigur, apăsat » (fr. « sûr, ferme »), calqué sur fr. *pas ferme*. Chez Nicolae Filimon, ce phénomène est dû – et on peut dire que la même chose était vraie pour la majorité des écrivains roumains de la même période – à la quantité énorme de leurs lectures de la littérature française (surtout des classiques – voir les cas où les significations des mots en cause étaient, ou bien commençaient à paraître, surannées même dans la langue française utilisée à l'époque), ou tout simplement à la frénésie innovatrice de l'adoption de mots et de significations spécifiques au français (et, plus rarement, à l'italien et au latin). Au cours du temps, l'usage de la langue roumaine a « sanctionné » cette pléthore de mots mal adaptés (au point de vue forme et/ou sens) et donc non assimilables complètement – dans ce cas, des *barbarismes* ou des éléments étrangers (des *xénismes*) – et les a fait disparaître de la langue littéraire.

Une autre conclusion qui se dégage péremptoirement porte sur le fait que les éléments affixaux sont très susceptibles d'être acceptés par la langue roumaine, en particulier les suffixes (dont fr. *-tion*/*-sion*, it. *-zione*/*-sione*, ainsi que lat. *-itas*/*-itatis*, aussi bien que fr. *-ité* et it. *-ità*, ont connu une grande diffusion parmi les éléments d'enrichissement de la langue roumaine au XIXe siècle, mais aussi ultérieurement, étant particulièrement prolifiques en tant que mécanisme de dérivation adopté par le système de la langue). D'ailleurs, cela était tout à fait naturel, vu qu'un grand nombre de mots entrés en roumain – directement ou par

BDD-A1139 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:41 UTC)

l'intermédiaire d'un certain mécanisme de dérivation, donc comme processus ou « matrice » de création interne des mots – étaient des termes abstraits. Par ailleurs, de nombreux termes dérivés de la même catégorie existent, en tant que mots internationaux, dans d'autres langues européennes, non-romanes – par exemple, *populaţie*/*populaţiune*. Les tentatives d'« acclimatation » de (certains sens de) ces termes, au moyen du calque sémantique, ont pour la plupart échoué: voir la tentative d'imposer, pour le néologisme *ferm* (roum. « hotărât »), le mot *statornic* « ferme, constant », dans l'expression *în pas statornic*, calqué d'après fr. *pas ferme* « décidé ».

Enfin, le mécanisme lexical du calque (parmi les variétés duquel le calque sémantique s'est avéré le plus remarquable) pourrait démontrer, par son abondance numérique et typologique – dans le cas aussi du langage néologique utilisé par Nicolae Filimon – le gros appétit de l'innovation et de se synchroniser avec les valeurs – pas seulement les goûts – de l'époque, une des nombreuses preuves de la vocation européenne et d'intégration dans l'universalité de la langue roumaine.

Lorsque l'on réfléchit sur le sort des emprunts lexicaux français chez Caragiale, à partir des exemples tirés de son œuvre littéraire, on peut facilement démontrer qu'ils peuvent être comparés, qualitativement sinon numériquement/ quantitativement, avec les anglicismes d'aujourd'hui, dont *l'invasion* est vraiment remarquable – et parfois même ennuyeuse. La question que l'on doit se poser est vraiment la suivante: combien de ces mots et expressions récents pourront se « fixer » dans le vocabulaire général de la langue roumaine, en évitant le sort d'« éphémérides » lexicales qui a été réservé à beaucoup des termes présentés ci-dessus?

Bibliographie

Caragiale 2010: I.L. Caragiale, *Momente şi schiţe*, Bucureşti, Editura ART.
DHLF = *Dictionnaire Hachette de la langue française*, Paris, Hachette, 1980.
Dicţionar latin-român, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1962.
DEX_1 = *Dicţionarul explicativ al limbii române*, Bucureşti, Editura Academiei, 1975.
DEX_2 = *Dicţionarul explicativ al limbii române*, Editura Univers Enciclopedic, Bucureşti, 1996.
DLRM = *Dicţionarul limbii române moderne*, Bucureşti, Academia RPR, 1952.
Dizionario italiano-romeno, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1983.
Filimon 1970: Nicolae Filimon, *Ciocoii vechi şi noi*, Bucureşti, Editura Albatros.
Hristea 1968: Theodor Hristea, *Probleme de etimologie*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.
Petit Robert = *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris XI-e, Le Robert, 1990.
DLLF = Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Librairie Hachette et C-ie, 1874.
Manea, Manea 1997: Constantin Manea, Maria-Camelia Manea, *Dinamica vocabularului neologic în „Ciocoii vechi şi noi" – împrumut, calc, adaptare*, în „Buletinul ştiinţific al Universităţii din Piteşti", seria Filologie, nr. 1, p. 53–56.
Şăineanu = Lazăr Şăineanu, *Dicţionar universal al limbei române*, Editura Scrisul Românesc S.A., ediţia a V-a, 1925.

BDD-A1139 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:41 UTC)

Remarks on the Neologistic Vocabulary in Nicolae Filimon's and I.L. Caragiale's Writing: Lexical Loan, Loan Translation, Adaptation

A case study on the entrance into the Romanian language of neological vocabulary (coming from Romance, especially French sources), over a long period in the 19th century, the present paper deals with the dynamics of that phenomenon in both quantitative and qualitative terms, focusing on the manner in which the words in question were adapted. The examples, drawn from the best-known pieces of prose writing by two prominent authors of the 1848-1890 period, N. Filimon and I. L. Caragiale, illustrate the degree of formal and / or semantic adaptation, the word formation mechanisms involved, as well as the relative status that such neologistic terms have gained in Romanian. The textual observations were likely to demonstrate that the neologistic terms that gained "full citizenship" in the language make up a prevalent category, no less than a number of derivational patterns (e.g., the suffix *-itate* < Fr. *-ité*, or Lat. *-itatis*). Other terms were preserved only in certain fixed phrases. Some meanings are rarely used today, while a number of lexical items have continued in Romanian only as obsolete terms. The cases of superficial formal adaptation (including phonetic and morphological aspects) are quite numerous. However, the most interesting part of the corpus lexical under analysis is the cases of calque (either semantic, structural, phraseological or grammatical). Sometimes, we deal with direct translation of phrases, starting from foreign models. Unlike the prose writings authored by Nicolae Filimon, I. L. Caragiale's work offers the full image of French neologisms massively entering modern Romanian; the sheer size and the linguistic-cultural implications of this lexical influence would deserve a separate study. It can be noted that Caragiale, the great Romanian classic, did not let himself be carried away by the Frenchified torrent – which is mainly shown by his often ironic attitude. Many of the cases of calque that are exemplified are words and phrases that have not been preserved in Romanian: they have proved mere lexical ephemeral lexical items – very much like many anglicisms today.

BDD-A1139 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 14:00:41 UTC)